

suite de JEAN-CLAUDE et PAUL ALEXIS

services auxiliaires à Lyon, puis est libéré le 11 février 1915. Mais pas pour longtemps, car il est rappelé le 29 mars 1915. Le 29 septembre 1915, la Commission de Réforme du Rhône le classe dans le service auxiliaire pour « enfoncement de la boîte crânienne et diminution acuité auditive et visuelle ». Pendant cette période, le 13 septembre, son épouse, chapelière, âgée seulement de 39 ans, décède à l'Hospice de St-Symphorien, lui laissant trois enfants de 13, 4 et 1 an et demi. Le décès de la maman n'a pas entraîné le retour au foyer du papa. On peut supposer que ce sont les grands parents Alexis et Rivollier/Rochet qui s'en sont occupés. A noter cependant que la grand-mère Alexis va décéder en janvier 1917. Jean-Claude sera réformé, mais numéro 2, le 27 janvier 1916 « pour ancien traumatisme crânien, vertiges et syncopes » et renvoyé dans ses foyers à St-Symphorien. Il est dans sa 46^{ème} année. Comme il n'est pas réformé « définitif », il peut donc être réexaminé et le cas échéant, être rappelé. Il ne sera définitivement libéré des obligations militaires que le 10 décembre 1918. On lui a comptabilisé comme campagnes contre l'Allemagne les périodes du 24 novembre 1914 au 11 février 1915 et du 29 mars 1915 au 27 janvier 1916. Il fut utilisé comme auxiliaire aux 56 RIT, 109 RIT et 6 RIC.

PAUL ALEXIS (1883-1918)

Jean Claude avait un cousin germain, Paul Alexis (1886-1918), qui va être tué le 26 avril 1918 à Loere en Belgique. Leurs pères, Jean et Jean-Claude, étaient frères. Tous deux, nés à St-Symphorien de Denis Alexis et de Michelle Imberdis, buandiers.

L'aîné, Jean Alexis (1841-1917), -le père de Jean-Claude- ouvrier cordonnier, s'était marié en 1869 à St-Symphorien avec Jeanne Marie Besson (1843-1922), née à Pomeys, puis habitant avec ses parents agriculteurs, au lieu de Laya à St-Symphorien. Le couple a eu cinq enfants : Jean-Claude (1870-1946), marié en 1899 à St-Symphorien avec Marie Antoinette Rochet, dont nous avons parlé plus haut. Denis, né en 1873, marié à St-Sym en 1899 avec Antoinette Véricel Lamure, Michelle (1875-1956), décédée à Chazelles, Catherin né en 1877 et Catherine (1880-1962), épouse d'Antoine Marinier (1872-1944).

L'autre frère, Jean Claude Alexis, -le

père de Paul-, ouvrier chapelier, né en 1844, a épousé en première noce à St-Symphorien en 1870, Jeanne Marie Commarmond, lingère, née à St-Symphorien en 1846, et y demeurant avec ses parents, au lieu du faubourg. En 2^{ème} noce, il a épousé Claudine Rozier. Ils ont eu deux enfants : Paul (1883-1918) et Antoinette.

Paul Alexis est né à Brignais le 27 avril 1883. Son père, Jean-Claude, 39 ans, chapelier, habite la maison Rivollier. Sa mère, Claudine Rozier, 29 ans, est ponceuse de chapeaux. Paul aura une sœur, Jeanne Antoinette née en 1895, elle aussi à Brignais.

FACTEUR À ST-SYM

En 1903, quand il passe son conseil de révision, il habite à St-Symphorien, tout comme ses parents et exerce la profession de facteur auxiliaire. Il est dirigé sur le 133 Régiment d'Infanterie de Belley le 15 novembre 1904. Il est renvoyé dans la disponibilité le 16 septembre 1905, soit dix mois plus tard, car il est devenu soutien de famille, ce qui signifie que son père est décédé. Il obtient son certificat de bonne conduite. A partir de 1907, il fait partie de la réserve de l'armée active, puis à partir de novembre 1917 de l'armée territoriale. Au moment de la déclaration de guerre début août 1914, il continue son métier de facteur à St-Symphorien, puis le 4 janvier 1915, est affecté au 17 RI avec le grade de sergent et « adjoint au vaguemestre ». Il arrive au corps le 25 janvier. Le 9 septembre 1915, il passe au 414 RI, une nouvelle unité créée à Montluel en mars à partir de troupes du dépôt du 17 RI. Sa fiche Matricule indique ensuite qu'il est « tué à l'ennemi le 26 avril 1918 au combat de Loivre (Belgique). » Le JMO du 414 RI fournit de nombreuses informations sur les durs combats dans les Flandres au sud d'Ypres.

CITATION

Paul Alexis avait été auparavant cité à l'ordre du régiment le 20 octobre 1917 : « Pendant la période du 10 au 30 octobre 1917, sous de très violents bombardements, a montré les plus belles qualités d'endurance et de dévouement, donnant à sa troupe le plus bel exemple et obtenant le maximum de rendement. »

Nous n'avons trouvé aucune trace d'un mariage de Paul Alexis ou de la présence d'enfants. Son acte de décès a été enregistré le 4 septembre 1919 à Villeurbanne, ce qui signifie qu'au

moment où il a été mobilisé, il habitait cette commune.

Il figure sur les monuments aux morts de St-Symphorien et de Villeurbanne, mais non sur celui de Brignais.

AUTRES ALEXIS QUI ONT FAIT 14-18

Nous en avons trouvé deux autres Alexis dans les fiches Matricules du Rhône. Quatre n'y figurent pas, ce qui signifie qu'au moment de leur conseil de révision, ils n'habitaient plus le département.

DENIS ALEXIS

Classe 1893. Cordonnier
Déclaré « Bon pour le service », il l'effectue du 16 novembre 1894 au 22 septembre 1896 au 12 Hussards. Ce régiment de Lyon avait un détachement à Gray (Haute Saône).

1^{ère} classe le 20 juin 1896. Brigadier le 22 septembre 1896. Certificat de bonne conduite.

Il est classé « non disponible » comme employé à la compagnie des chemins de fer P.L.M. (homme d'équipe à Roanne) du 15 novembre au 15 juillet 1910. Puis classé dans l'affectation spéciale 2^{ème} section de chemins de fer de campagne, subdivisions complémentaires territoriales le 16 juillet 1910. A accompli une période dans la 2^{ème} section de Chemin de fer de camp du 9 au 24 octobre 1910.

A habité à St Etienne, 24 rue de la Montat, chez Chazal, à partir du 23 février 1898 et à Roanne, 3 rue Mulsant à partir du 16 avril 1898.

A été libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1921.

JEAN CLAUDE ALEXIS

Classe 1899. A ne pas confondre avec Jean Claude de la classe 1890, dont on a parlé plus haut.

Il est ébéniste et est déclaré « Bon pour le service ». Il fait son régiment au 133 RI à Belley du 15 novembre 1900 au 19 septembre 1903. Nous sommes encore sous le régime de la loi des trois ans. Jean Claude passe 1^{ère} classe le 1^{er} décembre 1901. Il obtient le certificat de bonne conduite. Il effectue une seule période d'exercice au 133 du 25 au 31 mai 1909.

Depuis le 26 juin 1906, il habite Lyon, rue de Gerland, puis à partir du 29 décembre 1912, 55 rue de l'Université. Le 3 août 1914, il est mobilisé au 110 R.I.T. à Romans (Drôme), un régiment de territoriaux qui part dans le Briançonnais. Il passe au 159